

Battre la campagne à Bruxelles

La propagande électorale dans les dix-neuf communes

par Gabriel THOVERON,

Professeur à l'Université Libre de Bruxelles.

★

Ce qui caractérise les élections communales, c'est le très grand nombre des candidats, joint à leur proximité par rapport à l'électeur. D'où la multiplicité des actions de propagande, de celles que mènent les partis à l'échelon national, à celles que conduisent des candidats au niveau d'un quartier ou d'un groupe social limité.

Cette multiplicité désespère l'effort d'observation exhaustive : un grand nombre d'électeurs, répartis dans les 19 communes ont bien voulu nous transmettre les tracts, lettres, gadgettes... qu'ils avaient reçus, mais, quelle que soit l'abondance de la documentation ainsi réunie, elle est loin d'être complète. Il faut donc renoncer à toute quantification, alors qu'il serait bien utile de savoir dans quelles communes, dans quels partis, dans quels groupes l'effort est le plus abondant et pourquoi : car manifestement, fonction des espérances, fonction des traditions politiques, fonction de l'origine sociale des candidats, l'intensité de l'action propagandiste varie avec une étonnante amplitude.

Cela va des entreprises coûteuses, soigneusement mises au point avec l'aide de spécialistes publicitaires, aux initiatives isolées, modestes, artisanales. Il y a des livres, celui que Louis Binnemans consacre à Jacques Van Offelen, ou « *Un petit livre bleu* » de Roland Gillet à Woluwe-Saint-Pierre (80 pages, couverture en couleurs) comme il y a le tract pauvrement stencilé. Nous voyons, à Schaerbeek, la gamme propagandiste du FDF aller de la belle, riche brochure du bourgmestre, *Roger Nols — Schaerbeek — Votre commune... La connaissez-vous ?*, aux lettres personnelles manuscrites, qu'envoie un professeur honoraire aux enseignants de la commune :

« Tout membre du personnel enseignant sera sensible à la défense de la culture française et à la liberté d'expression à Bruxelles » (1).

Cela va des textes élaborés, pesés, médités comme celui, de prestige, qu'Henri Simonet, sur beau papier, consacre à « *Intermittente Europe... incertaine Belgique ?* » au galimatias et à l'amphigouri de l'écriture automatique :

« Qui croira que la femme peut être positive jusqu'au bout si elle le veut. Qui croira qu'elle aime gratuitement et tout à fait, encaissant *tout* pour le bien de l'humanité. Qui croira depuis Jimmy Carter jusque Mao que tout le monde sera attentif à ce que je tiens caché depuis seize ans. Qui osera m'entendre jusqu'au bout sans hurler de joie ou frémir pour ses biens ou sa paix coutumière (...) Qui m'aidera à rester debout jusqu'à ce que j'aurai tout dit (*sic*) sur le social chrétien futur » (2).

Pour ceux qui n'ont pas compris un deuxième texte précise :

« Notre temps d'aujourd'hui est un Temps d'éternité, en d'autres mots l'éternité a déjà commencé depuis 1960, car une personne, comme il y a 2.000 ans, a réalisé les principes qu'il fallait afin qu'on puisse mettre un terme au temps, et entrer dans l'autre, une seule chose nous reste à faire, nous solidariser pour remettre de l'ordre sur terre avant le retour de CELUI QUI VIENT par l'intermédiaire du PARTI SOCIAL CHRETIEN, et d'aider enfin M. TINDEMANS à en sortir » (2).

Ce double exemple de dévouement est certes extrême. Mais combien de textes, d'initiatives maladroites, faits de néophytes, d'amateurs et dont pourtant l'action est sociologiquement intéressante à étudier : car *tous croient bien faire et agissent selon une certaine image qu'ils ont de la politique*, image probablement populaire, répandue, et qu'on peut lire à travers leurs tentatives.

Abréviations : nous donnons en bas de page, les références de nos citations en indiquant dans l'ordre

- le nom du candidat ;
- son parti, PSC, PSB..., VI (pour les listes flamandes) ;
- son numéro sur la liste ; la lettre D indique qu'il est dernier ;
- la commune où il se présente, selon le code : Anderlecht (AN), Auderghem (AU), Berchem-Sainte-Agathe (BSA), Etterbeek (ET), Evere (EV), Forest (FO), Ganshoren (GA), Ixelles (XL), Jette (JE), Koekelberg (KO), Molenbeek-Saint-Jean (MSJ), Saint-Gilles (SG), Saint-Josse-ten-Noode (SJ), Schaerbeek (SC), Uccle (UC), Watermael-Boitsfort (WB), Woluwe-Saint-Lambert (WSL), Woluwe-Saint-Pierre (WSP), Bruxelles (BR).

(1) S. DEBEVER, FDF, 23, SC.

(2) Monique de BECKER-HOLEMANS, PSC, 12, XL, tracts.

C'est surtout à ce titre que nous intéresse cette campagne, et voilà pourquoi nous nous attacherons à sa forme plutôt qu'à son fond, à l'image des candidats plutôt qu'à leur programme.

En campagne.

Pour le candidat, la campagne commence tôt. Près des électeurs, car il faut organiser, entretenir sa notoriété. Mais aussi au sein du parti. Il convient d'y faire sa place au poll (3), de se situer dans les premières places, ou à une place de combat parfois plus voyante :

« Merci pour ces 292 votes au POLL PSC du 3 juin pour cette « quatrième » place (deuxième en préférence) (...) Malgré ce score, j'ai cependant « désiré » conserver la 11^e place sur la liste PSC » (4).

Car les derniers, peut-être seront les premiers :

« Pourquoi suis-je à la 47^e et dernière place de la liste FDF ? (...) On place généralement au bas de la liste le nom d'un candidat sur lequel on désire attirer l'attention de l'électeur. Celui-ci peut alors aisément lui marquer sa préférence... » (5).

« C'est une position de combat, c'est une façon de se désolidariser de la tête de liste. Pour l'électeur, c'est plus facile à trouver et certains, par principe, votent toujours pour le dernier de liste » (6).

Certains chiffres sont recherchés. Habilement père (sur la liste LB à XL) et fils (sur la liste PSC à BR) Nihoul se sont fait également placer à la 33^e place d'où leur slogan commun :

« Dites 33 — Votez Nihoul »

(de surcroît, cette façon de se présenter sur 2 listes différentes avec une propagande commune suscite le débat et permet d'expliquer qu'on a choisi « les meilleures listes, celles qui offrent un maximum d'atouts »

(3) Dans BINNEMANS, Louis, *Jacques Van Offelen, une vision libérale*, Dinant, Bourdeaux-Capelle, 1976, livre sorti et utilisé durant la campagne, J. VAN OFFELEN raconte (pp. 101 à 109) comment il conquiert la première place au poll libéral de 1957.

(4) A. PONCELET, 11, PSC, SC, tract.

(5) Emile LAMBERT, 47, FDF, SC, Lettre.

(6) Christian DUMON, D, PSC, WSP, Interview dans *Trends-Tendances*, 8 octobre, p. 100.

à la classe des indépendants commerçants « de plus en plus écrasée et qui justement se révolte ») (7).

Toutes les listes ne se constituent pas par poll, et ne se constituent pas complètement par poll. Au-delà des candidats placés en ordre utile en figurent d'autres, chargés de veiller à ce que la liste soit bien équilibrée, ait son contingent de jeunes, de femmes, d'indépendants, de personnalités brillantes :

« Pierre Harmel, un grand Monsieur !

Pierre Harmel, président du Sénat, ancien Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères et de l'Instruction publique a accepté de figurer sur la liste du PSC d'Uccle et d'apporter ainsi le poids de sa forte personnalité à notre liste (...).

Nul doute qu'il s'agisse là d'une preuve de plus du sérieux de la liste du PSC d'Uccle (...) » (8).

La composition de la liste est, en soi, un élément de propagande. Comme son nom. La nouvelle loi électorale, avec son système de numéros nationaux, vise à obliger les partis à se présenter sous leur nom, mais si elle embarrasse le PLP (qui doit s'intégrer au MERGAM à Bruxelles, à l'Unité des Belges à Schaerbeek...), elle ne décourage pas totalement certaines listes de recourir à des appellations plus neutres.

A Uccle, Ixelles, il n'y a pas de listes libérales, mais des *Listes du Bourgmestre*. A Uccle, il s'agit, dit-on, de faire l'union des libéraux, PL et PLP, frères enfin réconciliés.

« En définitive, ces divergences ne portent pas sur une option fondamentalement différente. Elles relèvent davantage d'une conception qui n'est pas entièrement similaire quant à la stratégie politique à adopter dans l'approche d'une solution définitive de ces problèmes communautaires » (9).

Mais à Ixelles, le ton est autre. Le bourgmestre est libéral ; les deux tiers des candidats de sa liste le sont aussi ; mais figurent à côté d'eux des gens

« qui, de la politique en général, ont — à tort ou à raison — une appréciation peu flatteuse ».

Or, note le bourgmestre, les nouvelles lois réformant le scrutin communal

(7) Annonce dans *Belgique* N° 1, 7 octobre, p. 24B.

(8) *Dialogue Ucclois*, 13^e année, octobre 1976, N° 18.

(9) Edmond MUULS, dans le tract LB.

« font le jeu beau à la « partocratie ». Je le déplore profondément (...) Les partis politiques ont tout fait pour tenter d'empêcher que naissent de telles listes, qu'il s'agisse de « LB » ou de listes d'Intérêts communaux » (10).

Non seulement on dépolitise en personnalisant la liste devenue celle d'un homme (« le bourgmestre de tous ») au-dessus, au-delà des partis, mais encore on développe un certain antiparlementarisme ; et finalement, en misant sur les deux tableaux, car les initiales LB peuvent aussi bien signifier « Libéraux Bruxellois » et les couleurs des affiches tirent sur le vert d'Ixelles comme sur le bleu libéral.

Les listes du bourgmestre se rencontrent aussi à Ganshoren, à Auderghem. Ailleurs se créent des Cartels PL + IC (intérêts communaux) à Woluwe-Saint-Pierre, PSC + IC à Watermael-Boitsfort. Et les listes flamandes ont un nom différent dans chaque commune : Leven te Brussel, Vlaamse Belangen à Anderlecht, Vlaamse Democraten Elsene...

Dès avant la publication des listes, les bourgmestres et échevins multiplient les activités spectaculaires : jumelages, expositions urbanistiques, inaugurations... Les « bals du bourgmestre » sont des veillées avant la bataille autant que des fêtes : « du bon théâtre, dit *La Libre Belgique* (21 septembre 1976) que l'entrée au bal, sous les projecteurs, de Guy Cudell, encadré de « *la petite famille* » au complet, « *comme sur les affiches* ». Les Echevins, s'ils sont d'un autre parti que le maître, donnent aussi leurs bals.

Candidats neufs ou chevronnés, les voilà tous présents partout, aux limites de l'ubiquité.

Contagion.

« C'est un des buts essentiels d'une propagande que de manifester l'omniprésence des partisans et leur supériorité sur l'adversaire (...). Ils s'agit de montrer " *qu'on est là* " et " *qu'on est les plus forts* " » (11). D'où la *multiplication des manifestations, tracts, affiches*. Ce qui est convaincant, ce n'est pas le placard qui dit tout simplement Votez Un tel, Votez tel Numéro, c'est la multiplication de ces affiches, créant autour de l'électeur un décor, une atmosphère lui assurant que tel Parti est là et bien là. Ici s'affirme la puissance entraînant des organisations disposant du plus de militants ou des moyens financiers les plus

(10) Albert DEMUYTER, dans *L'Ixellois*, tract, août 1976.

(11) DOMENACH, Jean-Marie, *La Propagande Politique*, Paris, PUF, Que sais-je ?, n° 448, 1950, p. 75.

riches. A Bruxelles, le FDF, bien placé pour gagner à ce jeu (au point qu'en 1974 les autres partis bruxellois s'en émurent) « s'illustre une fois de plus par l'abondance de ses collages pirates » (12). Ainsi quand le bureau national de la CGSP-RTB s'opposera à ce que les panneaux situés sur les terrains en construction de la Cité Reyers soient utilisés à des fins électorales, les grandes affiches de Roger Nols qui les couvriraient seront passées au blanc ; mais de suite, s'indigne *Le Peuple* (30/9) « le FDF a cru utile de se les approprier indûment ». Les bourgmestres tentent d'endiguer le flot. Souvent, les entreprises d'affichage leur abandonnent, gratuitement, pour la durée de la campagne, l'usage d'un certain nombre de panneaux de 20 m² (ces panneaux ne peuvent être installés qu'avec l'accord des administrations communales : les petits cadeaux entretiennent l'amitié). Les bourgmestres assurent aussi le partage des panneaux communaux électoraux, installés spécialement pour la campagne, et établissent des « clés de répartition ». A Saint-Gilles, selon le *DR*, cette répartition est assurée au prorata de la représentation au Conseil, ce qui donne 60 % pour le PSB (13). A Ixelles, la Liste du Bourgmestre s'attribue deux panneaux (14), en donne un à chacune des listes PSB, PSC, VI, PC, et un aux « autres ». A Woluwe-Saint-Pierre, les Intérêts Communaux de Jean Evrard gémissent :

« 1° Ils se mettent d'accord pour ne réserver, sur ces panneaux installés par la Commune, aucune place à notre groupe : liste n° 11 i.c.

2° M. Persoons donne ordre à une brebis galeuse de détourner nos affiches, ce que celle-ci s'empresse de faire. Plainte a été déposée... » (15).

Les sondages, de leur côté, se chargent d'indiquer le sens du vent. Aucun ne voit ses résultats publiés durant la campagne, mais beaucoup sont réalisés à la demande des partis, et donnent lieu à des « fuites » calculées :

« Selon certains sondages « privés », les élections communales du 10 octobre se traduiraient par une nette avance socialiste dans l'agglomération bruxelloise et plus particulièrement à Bruxelles-Ville (...). Au siège du PSB, où Hervé Brouhon a présenté la liste socialiste, pour Bruxelles-Ville, en tout cas, on estimait généralement que le scrutin du 10 octobre devrait se solder par un recul du FDF » (*Le Peuple* du 23 septembre).

(12) *Drapeau Rouge*, 2-3 octobre.

(13) *Drapeau Rouge* des 13/9 et 2-3/10.

(14) « *Le Canard des Etangs* », n° 5, octobre 1976, PC.

(15) « *Woluwe* », 18^e année, n° 79, octobre 76.

Ou encore :

« Les sondages annoncent un succès socialiste à Bruxelles le 10 octobre et les prévisions sont particulièrement favorables aux socialistes de Woluwe-Saint-Pierre » (Roger Forton, dans *La Plume à Gauche*, s.d.).

Ailleurs, la « prédiction créatrice » ne repose que sur la solide conviction, l'intime certitude de vaincre, qu'il ne s'agira plus que de faire partager, selon la méthode Coué,

Gagnez avec la majorité absolue de la liste du bourgmestre N° 11 (...). Nous offrirons ce livre à tous les Ixellois qui auront, à l'aide du bulletin-réponse ci-contre, désigné 22 élus de la liste du bourgmestre qui formeront la nouvelle majorité absolue à l'Hôtel communal (...). Toutefois, comme la liste du Bourgmestre dépassera vraisemblablement les 22 élus, nous offrirons donc à tous ceux qui auront (...) précisé le nombre exact de conseillers LB qui auront été plébiscités par les Ixellois, un second ouvrage (...) » (16).

Bref, il y a un courant dominant, dans lequel on invite l'électeur à s'insérer. N'est-il pas stimulant d'être avec les plus forts ?

L'impression de puissance est renforcée par le contenu « viril » des textes d'affiches : lutte, combat :

« Le Parti Social Chrétien *lutte* pour Bruxelles »

ou bien, illustré d'un gant de boxe (sur une affiche bleu sur bleu assez peu lisible) :

« Je suis Bruxellois. Je suis libéral. Je *combats* pour le travail, le bien-être, la liberté » (PL)

ou encore :

« Bruxellois, *maître* chez toi » (FDF).

Dialectique de la puissance et du martyre.

« Cette affirmation continuelle de sa force a cependant son revers, le disciple pouvant dire ou penser : " Puisque nous sommes si forts, à quoi bon se donner tant de mal ? Je n'ai plus besoin de m'épuiser " » (17).

(16) *Belgique* N° 1, 7/10, annonce.

(17) SAUVY, Alfred, *La Nature Sociale*, Paris, Colin, 1957, p. 263.

Le triomphalisme démobilise certains autant qu'il irrite d'autres. En 1974, le FDF en a fait l'amère expérience.

Car ses meilleurs résultats, le FDF les a obtenus en jouant habilement sur un registre où s'unissent puissance et martyre ; puissant à Bruxelles, mais martyrisé, tenu à l'écart par les partis traditionnels, qui sont forts au niveau belge. Les Bruxellois, souffrant de se sentir aujourd'hui minorisés, s'identifient bien dans cette ambiguïté. Ainsi finalement certaines actions, comme la décision de rayer M^{me} Spaak des listes de la population de Saint-Gilles pour l'empêcher de prendre la tête du FDF dans cette commune contribuent finalement à affermir la position du parti francophone (18); l'électeur se sent invité à corriger une injustice, et à se prononcer finalement, en dernier appel...

Simplification.

Nous avons déjà dit la diversité de la propagande, et que se distribuent parfois des longs programmes. Celui, couverture couleurs, du FDF, 64 pages, avec index : « FDF 1976 : on a la ville qu'on mérite » ; Georges Désir, dans un signet qui accompagne le volume lorsqu'il est distribué à Woluwe-Saint-Lambert, précise : « Certains osent encore dire que le FDF n'a pas de programme politique... Voici notre réponse : parcourez ce livre. Lisez-le ». Ainsi se situe une des places que peut prendre un texte long dans l'arsenal : il est un argument par sa seule existence. C'est un problème d'*orchestration*, nous y reviendrons.

Mais l'argumentation est plus fréquemment brève : « Dans tous les domaines, la propagande s'efforce de faire simple. Il s'agit de diviser sa doctrine et son argumentation en quelques points qui seront aussi clairement définis que possible » (19). Aussi trouve-t-on surtout des textes brefs, limités dans leur surface comme dans leur ambition, exposant les programmes de la façon la plus concise. Et des slogans, nous en avons cités déjà.

Selon Guérin, le *slogan* doit être oral, être court, être un slogan (« sonner comme un coup de clairon »), contenir le nom du produit (20).

(18) Mme SPAAK (fille de Paul-Henri SPAAK) a déménagé d'Ixelles à Saint-Gilles pour mener sa campagne dans la commune dont son père a été bourgmestre socialiste. On estimera que son domicile (qu'elle fait visiter aux journalistes, voir *Le Soir* du 10 septembre) est plus fictif que réel ; et la femme ne doit-elle pas suivre son mari, resté domicilié à Ixelles ? Ce dernier argument est assez sexiste, comme la manière du *Peuple* de parler systématiquement de « Mme DANIS », du nom de son mari, plutôt que de Mme SPAAK (voir par exemple le numéro du 21/9). Le recours de Mme SPAAK a été rejeté par la Cour d'Appel de Bruxelles (*Le Soir* du 21 septembre) donnant ainsi raison au Collège de Saint-Gilles sur le plan du droit.

(19) J.-M. DOMENACH, *La Propagande Politique*, Paris, PUF, Que sais-je ?, n° 448, 1950, p. 49.

(20) GUÉRIN, Robert, *La Publicité c'est le viol*, Paris, Perrin, 1961, pp. 46-48.

Ainsi voit-on des slogans qui font plus commerciaux que politiques. Qui jouent sur les mots

« Votez sain. Michel » (21).

« Mettez Leroy à votre service » (22).

Les rimes :

« Pour une ville heureuse, votez Deleuze » (23).

« Votez Boschloos ! Ça s'impose » (24).

« En plein dans le Mille. Votez Gilles » (25).

Les chiffres :

« Le 10 du 10 votez 10 qu'on se le dise » (26).

« Pour une commune douce, votez 12 » (27).

« Un programme électoral en cinq points ou cinq raisons de voter 5 » (28).

« 22 me voici » (29).

Plus simple encore, les symboles : la rose au poing socialiste, la petite fleur bleue libérale, le sigle PSC blanc et orange, dans certaines communes la faucille et le marteau du PC, ou parfois simplement la couleur. Ou rien, rien que le candidat, parfois sans son nom, tels dans un premier temps, sur les affiches, les bourgmestres Cudell et Nols. Leurs personnalités parlent d'elles-mêmes : ils s'incarnent dans leur commune, il leur suffit de paraître. Pas loin de cette simplicité, les slogans des affiches de Machtens (« Qui dit Molenbeek pense Machtens ») ou « Simonet Anderlecht » (qui, comme l'absence de slogan, résout le problème linguistique). Simonet c'est Anderlecht, et réciproquement.

Ce « culte de la personnalité » est aussi un aboutissement de la simplification ; point de programme, de parti : un homme. En supposant que les électeurs hésitants du marais sont plus perméables aux personnes qu'aux arguments politiques. Cela rentre aussi dans les lois américaines du journalisme d'intérêt humain : pour accrocher il faut intéresser ; tout le monde ne s'intéresse pas aux mêmes choses, mais une chose au moins intéresse chacun de nous : lui-même et les autres hommes (30).

(21) PL, BR, cité dans *La Libre Belgique*, 25-26/9.

(22) PSC, 3, XL, affiche.

(23) PSC, 31, BR, affiche.

(24) PL, 1, FO, tract.

(25) FDF, 25, ET, tract.

(26) FDF *Contact*, n° 16, 15/9.

(27) PSC + IC, WB, tract.

(28) A. DE GROEVE, PSB, 1, FO, tract.

(29) L. GUILLOT, PL, 22, FO.

(30) D'où la formule de FLESCH : IH (Intérêt Humain) = 3,635 mp + 0,314 pp., mp étant les mots personnels et pp les phrases personnelles. Voir FLESCH, Rudolf, *The Art of readable writing*, Harper & Row, New York, 1949.

D'où les slogans centrés sur un homme et qui nous vouvoient, nous prennent à parti.

La *propagande personnelle* se multiplie, avec une ampleur variable selon les partis. Mais le coût d'une telle entreprise incite certains à s'abstenir (quoique dans certains partis, on vous mettra sur la liste en fonction de votre contribution) ou à *se grouper*. Cela suggère l'idée d'équipe, globale lorsque tous les candidats s'alignent en rang d'oignons (la liste prend son visage), ou constituée de groupes spécialisés (comme au PL de Watermael-Boitsfort, où une série de tracts montrent la tête de liste — José Stienlet — accompagné chaque fois de un, deux, trois visages : « Sports pour tous », « Développer l'action culturelle », « Pour une commune enfants admis »). A Bruxelles, le PSB semble avoir ainsi deux têtes de liste, H. Brouhon et M.-A. Pierson.

En tout cas c'est une façon de partager les frais, à deux (les Nihoul, par exemple, dont déjà nous parlâmes), à trois, car le tiercé inspire,

« Le tiercé gagnant du PSC » (31).

« Le tiercé PL du quartier Nord-Est » (32).

« 39-40-42, le tiercé gagnant de la liste du bourgmestre (XL) »,

à quatre, et plus... La loi favorise ces entreprises en encourageant le vote de préférence multiple, et l'habileté pour un candidat est de figurer en plusieurs duos, tiercés, quadrettes...

Tous les prétextes sont bons pour se trouver des points communs, voire même, pour des chrétiens, l'horoscope :

« Votez GAK ! c'est voter Sagittaire » (33).

C'est la campagne purement individuelle, cependant, qui permet au candidat de se camper le mieux et un certain nombre de constantes nous aident à tracer son portrait robot.

Il ne vient pas de n'importe où. Il est, de préférence, du crû, et le précise :

« Il est un des rares élus du Conseil communal à pouvoir se déclarer natif de Woluwe-Saint-Pierre, sa commune » (34).

« Cinq générations d'Ixellois, c'est là une performance » (35).

Il s'inscrit dans une tradition, une lignée. Parfois même revendique ses droits héréditaires :

(31) M. DEMARET, PSC, 3, BR, et les candidats 43 et 44 (démocrates-chrétiens).

(32) E.C. KLEIN, PL, 4, BR, et les candidats 20 et 40.

(33) Gerôme, Andrienne, Kéro, PSC, 6, 11, 13, UC, tract.

(34) Georges VAN VLASSELAER, PL-IC, 3, WSP, tract.

(35) Georges MUNDELEER, LB, D, XL, tract.

« A l'exemple de mon père ! (l'Echevin de l'Hygiène publique, Désiré MERGAM) » (36).

Qui peuvent remonter loin. Jacqueline Hublet-Herincx (37) publie une sorte d'arbre (« symbole de son profond attachement à la terre d'Uccle ») généalogique qui rappelle que Cornelis Herincx fut échevin de Stalle de 1629 à 1635, et que 7 autres de ses ancêtres exercèrent aussi des fonctions communales...

Et l'on revient toujours à ses premières amours :

« J'ai vécu toute ma jeunesse, plus de vingt années, à Saint-Gilles. J'y suis attachée par des souvenirs heureux. Me revoici parmi vous.

Mon père a été votre bourgmestre. Si j'ai choisi de faire de la politique au FDF, c'est par fidélité à son souvenir » (38).

A quoi le PSB local répond en faisant distribuer la « confession d'une inconnue » :

« Vous ne me connaissez pas. Je ne connais pas votre commune... »

Le candidat est donc *bien de chez nous*. La preuve, c'est qu'on sait qui c'est — n'est-on pas tenté de voter pour « quelqu'un qu'on connaît », une connaissance, presque un ami, un familier, une sorte de parent... ?

« Beaucoup parmi-vous (*sic*) me connaissent par les bouquets que je fais à l'église du Divin-Sauveur... » (39).

« Regardez la photo ci-contre et vous me reconnaîtrez. Nous avons déjà eu l'occasion de nous rencontrer, de discuter ou de travailler ensemble, ou tout simplement m'avez-vous vu dans deux films à la TV : "La Tour du Midi ou les Fonctionnaires" et "Le Week-End d'un Bruxellois à la mer avec ses quatre enfants" » (40).

Cette proximité du candidat facilitera nos rapports avec lui s'il est élu (nous allons voir qu'il est à notre service); elle garantit, de surcroît, une certaine communauté d'intérêt entre lui et nous :

(36) Eric MERGAM, M.E.R.G.A.M., 1, BR, tract.

(37) PSC, 41, UC, tract.

(38) A. SPAAK, SG, tract (candidature annulée).

(39) Geneviève DELVAUX de FENFFE-GOETHALS, PSC, 27, WSL, tract.

(40) Michel DEMARET, PSC, 3, BR, tract. Ce candidat organise des visions du téléfilm sur les pensions où il a figuré.

« Ceux qui veulent détruire notre quartier pour construire des bureaux habitent tous à la campagne.

Moi, j'habite le quartier.

Voilà pourquoi je veux arrêter les démolitions. Protéger les squares. Installer un centre sportif et culturel. Comme vous » (41).

« Au Conseil Communal, votre intérêt est d'avoir des hommes qui pensent comme vous et ont les mêmes intérêts que vous ! » (42).

A travers le candidat, c'est vous, ainsi, qui siégeriez au Conseil.

« Ik ben er voor u » (43),

et finalement le *candidat c'est vous* :

« Votez pour vous, votez Lismonde » (44).

*
**

« Un homme comme vous !

Avec ses problèmes — les mêmes que les vôtres !

Avec ses joies — les mêmes que les vôtres !

Avec ses responsabilités — comme vous... mais un peu plus peut-être ? » (45).

Tout est dans le « *un peu plus peut-être* ». Car le candidat ne peut se contenter d'être le premier venu, l'homme de la rue, un passant pris au hasard. Il faut qu'il se prête non seulement à l'*identification*, mais à la *projection*. Dans une caricature du mythe Kennedy, qui symbolisait « le double idéal, impossible mais fondamental de l'Amérique : l'aristocratie et l'égalité » (46), le candidat c'est nous, mais un nous embelli, magnifié, un nous du dimanche dans nos habits neufs.

Il doit être tout aussi exceptionnel que quelconque ; il est, au fond, non point tel que nous sommes mais tel que nous voudrions être. L'un cite 12 traits dans la « radioscopie idéale d'un politicien » :

(41) Michel BALIEUS, PSB, 9, BR, tract.

(42) DE GRAVE, LB, 15, XL, tract.

(43) VAN OBERGEN, Lina, CVP-SC, 8, AN.

(44) PSB, 2, FO, affiche.

(45) J.P. DELFELD, PL, 2, ET, tract.

(46) LEVIN M.B., *Kennedy Campaigning*, cité par Monica CHARLOT, *La Persuasion politique*, Paris, Colin, U2, 1970, p. 56. Y voir aussi p. 95, « Un homme qui est des vôtres », le tract de J. DUCLOS aux présidentielles de 1969 : « Cet homme, qui sait être à la hauteur des grandes occasions historiques, sait aussi, fraternellement, rester à hauteur d'homme ».

« Un rayonnement permanent — Une haute conception de ses devoirs envers la société — Une grande aptitude à entrer en relation avec les autres. Le développement d'une conscience sociale — Une grande énergie psychique — Une grande capacité d'expression verbale et écrite — Une certaine combativité — Une certaine ambition — Une forte capacité d'enrichissement intellectuel — Une grande aptitude à vivre dans l'incertitude — Un désintéressement personnel — De l'humour et quelque peu de fantaisie » (47).

Voilà qui ne court pas les rues :

« Ces hommes-là se font de plus en plus rare. Evere a la bonne fortune d'en connaître un (...). Franc, cordial, dévoué, forçat du travail, Emile Libert qui promet ce qu'il peut tenir » (48).

Ce qu'il vous promet, c'est, surtout, de vous aider. Le candidat n'est pas un simple voisin, c'est un *bon voisin*, serviable, à qui l'on peut s'adresser :

« Dernier candidat de la liste, Premier à vous rendre service » (49).

« Un Etterbeekois au service de tous !... » (50).

« Servir et non se servir » (51).

Et le PSC tout entier, dit son affiche, ce sont :

« Des hommes et des femmes. Au service de chacun. »

Mais il ne suffit pas d'affirmer, il faut tenir et prouver qu'on tient.

Un échevin s'efforce de montrer, à partir d'un exemple, la rapidité et l'efficacité de ses interventions, de l'origine

« Réception de la pétition : le soir même à 20 heures, j'examine le problème sur place (...)

à l'ultime et nécessaire démarche

« ... J'obtiens une audience ministérielle immédiate... » (52).

(47) Ch. HEINE, PL + IC, 4, WSP, brochure *Réflexions Socio-Politiques au service de la gestion communale*.

(48) Emile LIBERT, PSC, D, EV, annonce dans *Belgique N° 1*.

(49) Georges MUNDELEER, LB, D, XL, tract. Ce slogan se retrouvera beaucoup.

(50) A.F. HOFMANS, PSB, 5, ET, tract.

(51) CLAISSE, PSB, 11, FO, affiche.

(52) Dr. LOY, Pierre, PL, 8, AU, tract.

D'autres vous rappellent qu'ils vous ont bien marié (53), dans un style à eux :

« Personnalisation, amabilité, détente sont les caractéristiques apportées par l'échevin Henry aux cérémonies de mariage » (54).

Ainsi le candidat insiste beaucoup plus sur ce qu'il fait que sur ce qu'il pense, et le style « pas de paroles, des actes » se retrouve à travers les communes

« Geen grote woorden Geen vage beloften Alleen maar dit : ik zal mijn best doen ! » (55),

parfois sous la forme « les chiens aboient, la caravane passe » :

« Pendant que certains l'attaquent, F.Ch. Boschloos travaille à mieux gérer Forest » (56).

« Il y en a qui causent, qui causent, qui causent et c'est tout ce qu'ils savent faire.

Il y en a aussi qui travaillent (...) » (57).

L'auréole du candidat ne tient pas seulement à son activisme pour vous servir, mais aussi à la rectitude de toute son existence. Son portrait peut généralement se résumer en *travail — famille — patrie*. Patrie, par ses états de service militaire (surtout s'il a fait la guerre), travail car il cite sa profession, et parfois sa réussite, gage de ce qu'il fera sitôt élu.

« ... j'assume depuis treize ans la direction du Centre Rogier, qui est rapidement devenu le deuxième centre d'exposition du pays, grâce au dynamisme conjoint de mon conseil d'administration, de nos clients et de l'équipe unie que nous formons, mes collaborateurs et moi.

Je voudrais maintenant mettre, aussi, toute l'énergie dont je dispose au service de ma ville » (58).

Gage aussi d'une certaine conviction sociale :

« Parce que je soutiens que la *réussite professionnelle* ne procède que de l'effort, de l'esprit d'initiative et du sens des responsabilités » (59).

(53) J.G.E. LAMBAUX, PSC-CVP, 2, EV.

(54) LB, 3, XL.

(55) J. LONTINGS, CVP-PSC, 8, EV.

(56) PL, 1, FO.

(57) SIMONET, PSB, 1, AN.

(58) Claude MICHEL, PL, 20, BR.

(59) Jean BOURDON, PL, 2, WB. Ce candidat, dans la suite de son texte empreint de poujadisme, dénonce aussi « la manipulation scandaleuse de l'information à la RTB » et « pense que l'enseignement dit 'renové' constitue un risque de nivellement par le bas ». Bref, un programme qui déborde le terrain communal.

Enfin, famille, on peut faire confiance aux candidats pour repeupler Bruxelles.

Ils ont des enfants et sont bons parents. Ils font témoigner leur progéniture :

« David, Axelle, Laurence et Barbara vous le proposent... votez pour nos papas, ils sont "sympa" » (60).

« Dernier né, en 1923, d'une famille de neuf enfants, il a lui-même six enfants, âgés de 25 à 15 ans actuellement » (61).

« J'admire mon père parce que malgré ses réunions politiques et son métier, il parvient à me consacrer une partie de son temps : jouer au tennis, faire du jardinage, etc. (...). Mon père est un chouette type(s), Alain Mahieu » (62).

Des enfants et un chien, comme Jo Poortmans (63) ou rien qu'un chien :

« *Confidences d'un chien.*

Je devais mourir... (...).

Des yeux attendris se penchent sur moi... » (...).

Paralysé des quatre pattes, ce chien trouve un maître, il guérit miraculeusement, et depuis suit partout son échevin de maître. Il signe, de sa « patte trempée dans l'encrier », un émouvant appel :

« Un cœur généreux comme mon maître ne peut qu'aimer son prochain, car ceux qui nous feraient du mal à nous, gentils petits chiens, ne pourraient faire du bien à leurs semblables » (64).

Il faudrait aussi tracer, comme le tente Roland Barthes, cette « Photogénie Electorale », où le candidat « ne donne pas à juger seulement un programme (mais) propose un climat physique, un ensemble de choix quotidiens exprimés dans une morphologie, un habillement, une pose » (65). On retrouverait des thèmes que nous venons de suggérer.

Action : le candidat en pied, marchant à grandes enjambées, comme le Simonet des législatives de 1971 (66). Ouverture et dialogue, le can-

(60) Ghislain RÈVEILLON et Robert LAMBOTTE, FDF, 4 et 8, XL, tract.

(61) Paul DEBONGNIE, FDF, 14, UC tract. Il se présente comme un père de famille - un chrétien - un journaliste - un pamphlétaire.

(62) Robert MAHIEU, PL, 1, AU.

(63) PL, 3, WB. Calendrier.

(64) Docteur LOY, PL, 3, AU, tract.

(65) *Mythologies*, Paris, Seuil, 1957, p. 180.

(66) MICHEL, C, PL, 20, BR.

didat marchant vers vous (67) ou micro au poing, interviewant l'électeur dans la rue (68), ou au téléphone « A l'écoute des Forestois, prête à agir pour eux » (69). Travail : à l'œuvre, à son bureau (70) ou sur un chantier (71). Famille : entouré des siens (l'affiche Cudell) ou d'enfants, enfants des écoles (l'affiche Nols) ou empruntés à des amis.

L'identification à l'ensemble communal apparaît bien en évidence sur l'affiche Simonet qui, de loin, suggère l'agrandissement d'un cliché-points. Mais, de près, chaque point est une tête, un électeur-pièce du puzzle Simonetien.

On retrouve en tout cas les deux pôles : candidat surhomme et candidat comme vous, que l'on cherche à incarner ensemble, mais entre lesquels il faut bien souvent, en photo, choisir. Vanden Boeynants, à Bruxelles, avec sa pipe, un sourire complice, a choisi cette fois la bonhomie (72).

Malheureusement, si utile qu'elle soit, une « sémiologie électorale » déborderait le cadre du présent travail...

Adéquation aux besoins.

C'est dans la mesure où l'on fait référence à ce qui intéresse l'électeur, à sa vie quotidienne, à ses besoins, à ses goûts, que l'on a une chance d'attirer son attention — et sa sympathie. Il s'agit donc de connaître ses préoccupations.

Certaines méthodes sont artisanales, mais on s'attache à les rendre voyantes :

A Jette, le PSC adresse un tract-questionnaire aux électeurs : 64 questions fermées :

« Le programme ? Nous voulons le faire AVEC vous. »

(67) DESMARETS, José, PSC, 1, UC, tract, ou VANDAMME François, PSC, 18, UC, tract.

(68) JÉRÔME, E, PSC, 6, UC, tract.

(69) LOICQ, A.-M., PSC, 14, FO, tract.

(70) THYS J.-L., PSC, 1, JE ; WIARD, PSB, 1, XL.

(71) DEGIMBE, Marie-Jeanne, PSC, 5, WSL, tract.

(72) Et c'est bien, car tout est lié, un reflet de toute sa propagande plus modeste que d'ordinaire. « En ce qui me concerne, j'éprouve toujours un sentiment de malaise quand je suis amené à devoir mettre en valeur ce que j'ai fait (...). Peut-être me suis-je parfois mal exprimé ; j'ai, en tout cas, été souvent mal compris (...). Même si vous n'avez pas toujours été d'accord avec mes idées ou avec mon action, vous devez me reconnaître le mérite de la sincérité, du courage et du travail », *La Lettre*, septembre 1976, n° 12. Ce changement de ton est-il la raison de la perte considérable de votes de préférence (ce champion de jadis n'en remporte plus que 7.918, ce qui, restant confortable, marque pour lui un net recul) ?

À Evere, c'est l'environnement, puis les moyens de transport, qui font l'objet des « sondages d'opinion » de l'organe PSC *Evere-Info* (voir numéro de septembre).

À Uccle, *Dialogue Ucclois* (octobre 1976 — 13^e année, N° 19) explique

« Une première en Belgique » : « Comment les Ucclois ont fait leur programme en collaboration avec le PSC ».

à partir de janvier, grâce à 60 entretiens en profondeur et à 300 enquêtes. En tête des préoccupations figurera la sécurité, suivie de l'écologie et de la lutte contre le bruit.

La consultation de l'électeur est à la fois un moyen de connaître ses désirs et un argument de propagande : on lui montre bien qu'on s'intéresse à lui, on dialogue, on le fait participer.

La méthode industrielle, ce sont les sondages scientifiques. Leur coût incite à en tenir les résultats secrets, mais il y a toujours des fuites.

Selon certaines enquêtes, dont on se chuchotait les résultats, les électeurs auraient été d'abord préoccupés par les problèmes de l'environnement, puis par la crise, et les problèmes linguistiques ne se situaient qu'en troisième place.

Les résultats du 10 octobre semblent donc vouloir dire « chassez le linguistique, il revient au galop ». Que s'est-il passé ? L'erreur de ceux qui ont cru pouvoir évacuer le problème est de ne pas s'être rendu compte d'élémentaires précautions, indispensables à prendre dans l'utilisation des résultats des sondages.

1. *Les problèmes qui se posent au début de la campagne ne se posent plus nécessairement dans les mêmes termes à la fin.* Le dépôt des listes d'Unité flamande, par exemple, a sans doute inquiété de nombreux électeurs ; on a aussi parlé des Fourons (suppression de l'École française de Fouron le Comte), des difficultés des listes francophones de la périphérie, qui ne trouvaient accès ni à la RTB ni à la BRT (*Le Soir*, du 16 septembre), ou qui, à Vilvorde, ne pouvaient afficher (73). Le FDF s'est attaché à rappeler l'existence des problèmes linguistiques et à marquer leur liaison à celui de l'emploi (et donc à la crise) notamment dans un tract de 8 pages très abondamment distribué :

« De faux problèmes ?

— Nous on est 32 en classe !

— Bij ons mijn vader en mij. »

(73) La commune ne leur réservait pas d'emplacement, et même « ... la propagande électorale francophone ne tient pas plus d'un quart d'heure sur les murs et aucun propriétaire n'ose plus prêter une salle de réunion aux francophones » (*Le Soir*, 9 octobre).

2. *Il ne suffit pas qu'un thème soit jugé important dans le public pour qu'il fasse un bon enjeu électoral.* On doit se demander : « la question est-elle perçue par l'électorat comme constituant un enjeu *politique* et un enjeu important ? Fait-on une différence entre la position des divers partis et candidats sur le problème ? La différence ainsi faite est-elle à l'avantage du candidat ou du parti que l'on veut promouvoir et au désavantage de ses adversaires ? » (74).

La crise était-elle ressentie comme un enjeu politique au niveau communal ? L'environnement permettait-il aux partis politiques de se distinguer à partir du moment où tous — ou quasi — faisaient campagne sur le thème ?

Car en a-t-on vu de la campagne à la ville, que cela s'évoque en belles images bucoliques, celle de J. Van Den Haute ramant sur les étangs (75) ou au verso de l'immense tract de H. Nolet de Brauwere (76), que cela s'évoque en termes généraux de bonheur et douceur de vivre :

« Vivre heureux à Bruxelles » (77).

« Ensemble, nous prendrons le temps de vivre à Bruxelles » (78).

« Ixelles, la commune où il fait *encore* bon de vivre » (79).

ou plus précisément

« 4.500 m² de bureaux à vendre. En voulez-vous encore ? Non ! en voilà assez » (80).

« Quand il n'y aura plus d'arbres il n'y aura plus d'hommes » (81).

« Avec nous ce sera la verdure, le calme, la bonne gestion, la liberté » (82).

Bref, tout le monde voulait faire quasi de sa commune comme de

« Watermael-Boitsfort, un "jardin" dans la ville » (83).

(74) CHARLOT Monica, *op. cit.*, p. 30.

(75) PL + IC, 2, WSP. Tract intitulé « Woluwe-St-Pierre Commune Heureuse ».

(76) PSC, 8, WSL.

(77) PSB — Affiche — Le visage de M.-A. PIERSON dément ce « bonheur » et *Hebdo* 76 (29/9, n° 47) imagine le dialogue entre BROUHON et PIERSON : « Alors qu'est-ce qu'on fait ? » — « Oh ben, toi tu continue (sic) à sourire... et moi à tirer la gueule... O.K. ? ».

(78) P. VAN HALTEREN, PL, 1, BR, affiche et tract.

(79) LB - affiche.

(80) *Wolu News*, sept. 1976, 3^e année, n° 1, PSC, WSP.

(81) J.-M. CHARELS, PL, 7, SC, tract.

(82) GILLET & VAN DEN HAUTE, PL + IC, 1 et 2, WSP, tract.

(83) PSC + IC, WB, tract.

Si cette unanimité est satisfaisante pour l'électeur, elle ne l'aide guère à se déterminer. Le linguistique et d'autres thèmes permettaient d'avantage de choisir.

Nous ne dresserons pas un inventaire de ceux-ci. Certains sont propres à des communes. D'autres débordent du cadre communal, parfois il s'agit de doctrine

« L'Enjeu des élections : Société Libérale ou Collectivisme » (84).

« Avis de Recherche — Lucien Istaz (...) ne semble plus être en possession de toutes ses facultés mentales.

1° Il se veut ni de gauche ni de droite (...).

2° Il associe dans la même critique l'état totalitaire communiste et les dictatures d'extrême-droite (...).

3° Il s'effraie de tous les terrorismes révolutionnaires (...).

4° Il pense que la sauvegarde de nos libertés implique la défense nationale (...).

5° Il veut défendre l'individualisme culturel (...).

7° Il souhaite réhabiliter l'effort (...).

9° Il croit aux vertus de la bourgeoisie (...) » (85).

Un thème, en tout cas, mérite quelque attention, car c'est un brûlot qui s'allume. Un thème rampant, mais qui n'est plus maintenant, comme M^{me} du Roy de Blicquy (86) croit pouvoir l'écrire dans son *Journal de Bruxelles* (N° 14)

« Un sujet dont personne n'ose parler : l'invasion des travailleurs étrangers ».

On en parlera. Plus peut-être qu'on écrira sur la question. Jean-Luc Crucifix (87) évoque les difficultés que cela crée à Guy Cudell dans ses contacts avec l'électeur : « Le débat n'est plus débat. Ce ne sont plus que des phrases jetées ainsi au visage de celui qui est tenu pour responsable : le bourgmestre. Réactions à fleur de peau, racisme exacerbé ». La Ligue des Droits de l'Homme, le MRAX et le CLOTI (88), inquiets, tinrent une Conférence de Presse sur le sujet, le 5 octobre, réclamant le droit de vote au niveau communal pour les immigrés

(84) E. MUULS, L.B., 5, UC, tract.

(85) L. ISTAZ, PL, 1, GA, tract.

(86) PSC, 47, BR.

(87) Dans *Notre Temps*, 7/10, n° 100, p. 6.

(88) Mouvement Contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Xénophobie, Comité de Liaison des Organisations de Travailleurs Immigrés.

résidant en Belgique depuis cinq ans. « A l'heure actuelle, pour l'agglomération bruxelloise, tous les partis politiques, à l'exception de deux, ont répondu favorablement à une lettre en ce sens. » (*La Cité*, 9-10 octobre) ou « à l'exception d'un seul, le Parti Libéral » (*Le Drapeau Rouge*, 7 octobre). C'est surtout du côté du PL et du PLP que viennent en effet ces attaques, en termes plus ou moins galants :

« Plus de 30 % d'étrangers à Schaerbeek, c'est beaucoup trop » (89).

« Priorité totale aux Belges pour l'obtention des logements de la ville » (90).

« Une commune à purifier.

Une population à mieux considérer dorénavant et à débarrasser de ses parasites » (91).

« ... Poum et moi ne sortons pas de gaité de cœur, certains soirs, où nous rencontrons un essaim de porteurs de djellaba, ou une ruche de femmes voilées (...).

Non, je ne suis pas raciste, mais je me révolte (...).

Qui est étranger à Schaerbeek ? Eux ou nous ? » (92).

Face à ces attaques, les municipalités concernées répliqueront, à Saint-Gilles, Saint-Josse, Schaerbeek... en indiquant qu'elles ne peuvent être tenues pour responsables de l'afflux d'étrangers. Assez curieusement, la lettre du collègue échevinal de Saint-Josse (« Les choses étant ce qu'elles sont, notre devoir comme autorité publique est de souhaiter le maintien de la paix entre les communautés belges et immigrées et d'œuvrer en ce sens tout en demandant que l'Etat, seul légalement habilité à le faire, pratique à l'avenir une politique d'immigration rationnelle qui permette une réelle intégration des communautés, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui ») se traduira dans « *La Cité* » (29 septembre) par le titre : « M. Cudell n'est pourtant pas raciste... mais il a des électeurs » : « le bourgmestre de Saint-Josse sait que les étrangers ne votent pas et il veut plaire à ceux qui votent ».

En tout cas, le problème se gonfle et, lors de la Table Ronde « Quatre bourgmestres face à "Vlan" » (*Vlan*, 6 octobre, N° 692), c'est le dernier thème abordé, le cinquième après celui des fusions, de la simplification des administrations, de l'urbanisme et de la fuite des habitants...

(89) Charles VANDERPOORTEN, PLP-Unité des Belges, 6, SCH, annonce dans *Le Grand Schaerbeek*.

(90) Pierre PIERARD, PL, 11, BR, am.

(91) Paul JORDENS, PL, 16, tract.

(92) Michéline CLAES, PL, 12, SC, tract (Poum, c'est son chien).

Hâtons-nous d'en rire avant d'être obligé d'en pleurer :

Moqué par « *Pan* » (29 septembre) dans le style « Moi zi veux pas que Manik-el-pis il est obligé il cause flamand », Abdelrahman El Attar (93) distribuera une photo de l'article et argumentera sur le thème « Un habitant sur cinq de votre commune est un immigré. Pensez-y avant de voter ».

Orchestration.

La simplification des thèmes implique leur répétition. Il ne suffit pas d'intervenir une fois dans la campagne. Il faut revenir, avec une adaptation du ton et de l'argumentation aux divers publics, dans un programme systématique et progressif.

Il s'agit de prolonger son omniprésence. Aussi de combattre la lassitude. Ainsi des affiches : « comme après trente jours, le message n'attire plus l'attention des habitants du quartier ou des navetteurs, il faut prévoir certaines modifications graphiques. Le surcollage « amical » d'affichettes permet souvent de rompre la monotonie et de réveiller l'intérêt des passants » (94). Mais on peut varier le fond plutôt que la forme : ainsi le PC de Forest distribue successivement, dans la même présentation, des tracts consacrés à des thèmes différents :

« Vite, ils vont poser des premières pierres et procéder à des inaugurations. Les élections approchent. »

« Comment vont-ils, cette fois encore, essayer de vous tromper ? »

« Les Forestois ont tout à gagner à perdre Forest-National. »

« Ils vont mettre tous vos ennuis sur le dos des Flamands »..., etc. (95).

Il faut aussi varier les procédés. Veiller à leur originalité.

On organise des représentations du théâtre de Toone. Des tours de la commune en autocar. Cette commune est évidemment un bon thème de gadgette : on distribue des plans (PSB à Evere, Saint-Gilles...), des répertoires téléphoniques ou des brochures :

« Connaissez-vous l'origine de la dénomination de votre rue ? (96).

(93) FDF, 20, BR.

(94) MARTHOZ, J.-P., « Comment on 'vend' un candidat », *Trends-Tendances*, 8/10, p. 27.

(95) Nous avons répertorié 8 tracts différents.

(96) J. PEETERS, PL, 2, FO.

« Promenades à travers Saint-Gilles, brochure par Alphonse Debouverie et Pierre-Paul Hamesse » (97) (occasion de rappeler que le libéralisme fête son centenaire à Saint-Gilles).

De petites brochures présentent la commune « de A à Z », à Saint-Gilles (PSC), à Uccle « Uccle aujourd'hui et demain » (Ch.-E. van de Put, PSC, 5), etc...

Auderghem est la commune des jeux. La liste du bourgmestre distribue dans les boîtes aux lettres des enveloppes contenant chacune un petit signal routier marqué LB. Le concours, ouvert aux moins de 16 ans, consiste à rassembler le plus grand nombre de signaux différents. Premiers prix : des appareils photographiques. Guy Willem, tête de liste PSB, distribue des cartes : 15 photos représentent des coins curieux de la commune, à identifier. Questions subsidiaires : combien Guy Willem aura-t-il de voix de préférence, combien le PSB aura-t-il de sièges ? Au verso des cartes, figurent des éléments du programme socialiste.

Mais d'autres jeux naîtront ailleurs. A Anderlecht, où le PSC propose ses questions simples :

« La gestion socialiste des six dernières années a occasionné un déficit ahurissant. De combien environ ?

1 million ?

500 millions ? »

Il y a, pour ceux qui veulent gagner à tous les coups, les cadeaux somptuaires :

« ... Jean-Marie CHARELS a décidé d'offrir 1.000 arbres à Schaerbeek (...) et maintenant, aux arbres, citoyens (...). Jean-Marie CHARELS espère qu'il aura le plaisir de vous remettre personnellement « votre arbre » le samedi 25 septembre... » (98).

Les cadeaux originaux :

« Votre candidat de combat Christian DUMON vous invite samedi 2 octobre de 15 à 18 heures à une initiation et une démonstration à la Montgolfière (ballon à air chaud) » (99).

Ou plus modestement une loupe (« Vous ne pouvez pas me louper ») (100), le sac à petits pains des boulangers Nihoul, une

(97) PL, 1 et 3, SG.

(98) CHARELS Jean-Marie, PL, 7, SC, tract.

(99) DUMON Christian, PSC-CVP, D, WSP, tract.

(100) SURY Eric-Gonzague, PSC, 21, UC.

éponge (101) la « carte de tram » du PC (« Métro : oui ! Tarifs toujours plus chers : non ! »), bien sûr des porte-clés, des calendriers, des cartes d'identité médicale, des ballons et surtout des boîtes d'allumettes...

« La permanence du thème, alliée à la variété de sa présentation, c'est la qualité maîtresse de toute campagne de propagande (...). Comme pour une campagne militaire, chacun combat avec ses propres armes dans le secteur qui lui est affecté » (102). A chaque type d'électeurs, il faut parler un langage adapté à ses besoins et présenter des candidats qui les reflètent.

Il faut répondre aux questions des groupes de pression, comités locaux ou régionaux d'environnement, Veeweyde (le N° de septembre de *Nos meilleurs Amis* est une édition spéciale élections et comporte la liste des candidats ayant répondu au questionnaire Veeweyde, le montant de la taxe pour chien — qui varie de 100 à 250 F selon les communes — et la liste des municipalités qui subsidient Veeweyde, « société contre la cruauté envers les animaux ») ou le Conseil National des Femmes Belges (« Votez de préférence pour une femme »).

On va particulièrement s'adresser aux femmes. L'association des Femmes FDF édite un tract de 8 pages qui sera diffusé dans les 19 communes : les 2 pages centrales changent d'une commune à l'autre — elles présentent les candidates locales (ici et là cependant, les pages centrales ne portent qu'un texte passe partout, identique à Jette, Koekelberg, Evere...) (103).

« Avec le PSC les femmes luttent pour une qualité de vie à Auderghem » (104).

« 11 femmes comme vous... 11 femmes pour vous aider » (105).

« Deux femmes Socialistes que vous connaissez...

... luttent pour réaliser les objectifs du Comité d'Action.

” A travail égal, salaire égal ” » (106).

Il y en a aussi pour les vieux :

« Avec le PSC, Noël Spruytte lutte contre le racisme des âges » (107).

« ... vous pouvez m'écrire ou téléphoner à ma mère (...) qui âgée de 69 ans, est ma meilleure conseillère » (108).

(101) THIRIAR, MARY, MOUREAUX, PL, 4, 6 et D, ET.

(102) DOMENACH, *op. cit.*, pp. 56-57.

(103) Il y a, de même, un tract à transformation des JLP, jeunes libéraux.

(104) C. HUIJOEL-LAGNEAU, PSC, 2, AU, et les candidates placées 14, 23, 26, 31.

(105) PSC, WSL, tract.

(106) Rosine DOREMANS et Hélène COPET, PSB, 5 et 34, WSL.

(107) PSC, 3, XL.

(108) Jean-Louis THYS, PSC, 1, JE, tract.

et les jeunes :

« avec les J. FDF, des jeunes pour vous aider et défendre vos intérêts » (109).

« 10 jeunes comme vous » (110).

Dans cette perspective se placent des initiatives de tendance, CEPIC et MOC au sein du PSC, candidats progressistes au sein du FDF, voire gauche au sein du PSB :

« Bruxellois ceux-ci ne trahiront jamais la cause francophone et progressiste » (111).

« Donnez un coup de barre à gauche !

Soutenez des candidats radicaux sur la liste du Parti Socialiste » (112).

Mais on n'oublie pas les artistes :

« Le FDF est arrivé ! Là où il n'y avait rien sont venus les comédiens, les musiciens, les baladins, les danseurs (113).

ni certaines catégories de travailleurs :

« Le programme électoral du PSB d'Uccle rencontre les revendications si justifiées des fonctionnaires » (114).

Pour ne point conclure...

Ce tour d'horizon n'est pas complet, nous manquions de temps, d'espace et de moyens pour continuer. Il aurait fallu parler de la presse — un peu gênée semble-t-il pour rendre compte de ces élections à petite échelle. De la radio, dont l'effort fut considérable : grâce au décrochage, elle organise « 100 débats dans 100 communes », dont bien sûr les 19 de Bruxelles-Capitale sur canal 21. De bien d'autres actions encore... C'est donc un début, dans une recherche qui pourrait être celle du langage électoral, souvent étudié dans les grands programmes et manifestes des partis, mais non dans ses manifestations vulgaires, celles qui touchent finalement l'électeur. Nous n'avons lancé que quelques coups

(109) FDF, JE, tract.

(110) PSC, WSL, tract.

(111) Tract FDF, dont le recto (avec la photo de L. DEFOSSET) est semblable partout, le verso variant de commune à commune et comportant les photos des progressistes locaux.

(112) G. SWILLEN, PSB, 4, AU, et les candidats 8, 10, 12, 14.

(113) C. DELFORGE, FDF, 5, ET et les candidats 7, 9, 17, 19, 28, 29, 32, 33, 35.

(114) Trois premiers candidats PSB, UC, lettre.

de sonde. Mais nous en reparlerons vite, puisque l'on vote, en Belgique, de plus en plus souvent...

Summary : The electoral propaganda in Brussels.

On the basis of the various means of propaganda used in the electoral campaign from the local elections in Brussels, the author tries to describe this campaign in the 19 communes of the district Brussels-Capital.

The campaign is shown to be in accordance with several rules : contagion, simplification, adaptation to the needs, orchestration. It also allows to draw a robot-picture of the average candidate.

